

DEAMBULATION AU THEATRE D'EVREUX JEUDI 1^{er}, VENDREDI 2 ET SAMEDI 3 JUIN

Entrez, entrez dans le théâtre...

Le théâtre d'Evreux va fermer ses portes, le temps d'être rénové. « La dernière » propose aux Ebroïciens d'investir le lieu, de déambuler au-delà de la scène.

Evreux est faite de lieux immuables : sa cathédrale, son hôtel de ville et son théâtre... Ces bâti-

ments forment le cœur de la ville : on s'y réfère sans cesse, on s'y donne rendez-vous. Mais on peut passer sa

vie entière à Evreux sans jamais y pénétrer. C'est ainsi pour le théâtre : ceux qui travaillent là quotidienne-

ment ont comme une sorte de hurlement muet : entrez, entrez... Mais les passants passent et le cri se perd.

Alors, Didier Ruiz, metteur en scène, a accepté le défi : rendre le cri audible.

Jeudi 1^{er}, vendredi 2 et samedi 3 juin, il fera entrer les Ebroïciens sur la scène, les parera de la lumière des projecteurs pour que leurs vies dans cette ville soient au centre du théâtre, lui-même au centre de la ville. Didier Ruiz a travaillé des mois avec des anonymes, porteurs d'une histoire, celle de leur rencontre avec une ville, la nôtre, qui abrite des vies, les nôtres.

« Raconter une histoire une fois, bon... Et puis la raconter deux fois, trois fois, là commence le théâtre : vous supprimez le superflu, vous devenez véhicule d'une émotion, un miroir tendu vers celle des autres, votre corps accompagne votre parole. Voilà comment nous avons travaillé », explique le metteur en scène.

Chacun d'entre nous alors est convié à cette promenade, dans un théâtre inconnu. L'autre côté du miroir, les endroits où se fabriquent les illusions et où seront croisés des hommes et des femmes, de 17 à 86 ans. On marquera l'arrêt, comme au pied d'une

station, avant un départ en voyage. Un voyage peuplé de regards sur une ville, qui nous abrite ensemble. « Chaque histoire peut être porteuse d'universalité », ajoute Didier Ruiz, « c'est le principe du théâtre ». Après tout, qu'Hamlet soit ou ne soit pas, est-ce vraiment la question ? Ce qui nous touche c'est la résonance de cette question en nous.

● « Le grand théâtre de la ville » au théâtre d'Evreux Scène nationale, jeudi 1^{er} et vendredi 2 juin à partir de 18 h, samedi 3 juin à partir de 16 h. Prix des places : 3 euros.



Didier Ruiz lance le défi : rendre aux ébroïciens ce lieu qui leur appartient et le préserver des outrages éventuels que pourrait lui infliger une société de consommation trop agressive

« Le théâtre doit rester vivant »

Et si dans 25 ans, le théâtre devenait un drugstore ? Cette question, Didier Ruiz la pose. Interrogation partagée par Jacques Falguières, directeur de la scène nationale Evreux Louviers.

« Oui, nous sommes allés chercher les acteurs du spectacle à La Madeleine, mais ils auraient pu être d'ailleurs, d'un autre quartier. Nous ne voulons pas coller à l'actualité des banlieues, ce n'est

pas le sens de notre démarche », explique Didier Ruiz. « Ça c'est le travail des journalistes, pas des gens de théâtre, ajoute-t-il en souriant. Vous savez, chacun porte son quartier de La Madeleine en lui, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs. Par contre, faire de cet espace clos qu'est le théâtre, un espace ouvert sur sa ville et ses habitants, c'est primordial. Je ne veux pas que mes arrières-petits-enfants aillent voir dans le dictionnaire ce

que signifie ce mot. Le théâtre doit rester vivant. »

« C'est vrai qu'il est menacé », renchérit Jacques Falguières. « Entendons nous bien », ajoute-t-il, « il y aura toujours des spectacles. Mais le danger est qu'ils soient uniquement organisés par des "tourneurs", dont l'objectif est l'argent. Il n'y aura plus alors ni sens, ni réflexion profonde autour d'une démarche culturelle ».